

Extrait 5

La deuxième anecdote se passera un peu plus tard, après les événements de N'Djamena même, donc en avril 1979. À côté de la base aérienne, il y avait un haras. Les chevaux, une douzaine, étaient magnifiques. Mais durant les événements, personne ne pouvait ni les panser ni, a fortiori, les monter. Ils restèrent donc plus de deux mois dans leurs stalles, alimentés de temps en temps par un gardien qui arrivait à trouver quelques heures. Tous les européens avaient quitté la ville.

Le lieutenant LENOCQ, officier mécanicien, deuxième degré d'équitation, nous proposa de nous occuper provisoirement des chevaux. Il en « débourra » d'abord quatre pour nous permettre de les monter à tour de rôle... et d'apprendre le minimum nécessaire à la conduite de ces engins. Nous n'avions bien entendu aucun équipement. Une baguette en guise de cravache, un pantalon, une chemise, et une paire de baskets. Quant à la bombe ou casque... c'est quoi ça ?

Au bout de quinze jours, il nous trouva assez bons pour sortir les chevaux hors du manège. Je ne sais si vous pouvez imaginer la joie d'un cheval retrouvant un espace de liberté ! Nous, nous l'avons mesurée. À peine s'en est-il trouvé un pour se rendre compte qu'il n'y avait aucun obstacle devant lui, qu'il se mit au galop. Tous les autres le suivirent. Heureusement, le galop est une phase durant laquelle le cavalier est relativement en équilibre, c'est-à-dire qu'il n'est pas trop ballotté. Ce galop fut terrible par sa violence et par sa durée. Nous étions cinq. Accrochés à tout ce qui dépassait de l'encolure des chevaux, rênes, crinières, oreilles, tout était bon pour essayer de ne pas tomber. Au bout d'un temps certain, le galop se ralentit. Les chevaux avaient bien ri. Nous, pas du tout. Nous revînmes fourbus.

Un peu plus tard, nous fîmes des courses d'obstacles et sautâmes jusqu'à un mètre. Mais dans quelles conditions ! Nous avons fait un concours entre nous. Je montais un cheval superbe, très bon sauteur. Je commençai mon parcours. Le cheval sauta ; je sautai aussi, mais avec un peu de retard. Tant est si bien que je me retrouvai entourant l'encolure du cheval, mais pas dans le bon sens. J'avais la tête en bas, une main dans la crinière près des oreilles, l'autre également dans la crinière mais un peu plus bas, le pied droit en l'air, le gauche encore à l'étrier. Quant aux rênes, elles étaient totalement libres. Je mis toutes mes forces pour tenter de redresser la situation. Le cheval hennissait de rire et continuait à courir. Les amis, très bons amis dans de pareilles démonstrations, n'arrêtaient pas leurs « Olé » à chaque tentative que je faisais pour me remettre en position convenable. Enfin, d'un coup de reins magistral adossé à une crispation plus forte que les autres sur la crinière de la pauvre bête, je me remis en selle. Les applaudissements furent à la hauteur de l'exploit : je n'avais pas mis pied à terre. J'avais une énorme touffe de crins dans la main droite. Faut-il préciser que je n'ai pas gagné le concours ?